

Pratique de l'emprunt dans les chroniques universelles byzantines : l'exemple de la matière troyenne

Corinne Jouanno



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/485>

DOI : 10.4000/kentron.485

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 83-108

ISBN : 978-2-84133-506-0

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Corinne Jouanno, « Pratique de l'emprunt dans les chroniques universelles byzantines : l'exemple de la matière troyenne », *Kentron* [En ligne], 30 | 2014, mis en ligne le 19 décembre 2016, consulté le 19 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.485>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

PRATIQUE DE L'EMPRUNT DANS LES CHRONIQUES UNIVERSELLES BYZANTINES : L'EXEMPLE DE LA MATIÈRE TROYENNE¹

Les écrits chronographiques occupent une place très importante dans la production littéraire des Byzantins qui, pendant des siècles, ne cessèrent de réécrire l'histoire du monde, des origines à leurs jours, en y scrutant l'action de Dieu dans le temps des hommes². Généralement classés dans ce qu'on appelle la « littérature d'usage » (*Gebrauchsliteratur*)³, ces ouvrages jouissent d'une assez piètre réputation littéraire, parce qu'il s'agit, le plus souvent, de textes « dérivatifs » qui, selon un mode de « création » typiquement médiéval, reposent sur le remploi de textes plus anciens, sans souci d'originalité et sans visée proprement esthétique. Dans son histoire de la littérature byzantine, K. Krumbacher opposait les écrits des chroniqueurs à ceux des historiens, qui traitent d'histoire récente et de périodes plus circonscrites, selon une tradition héritée de l'Antiquité, et témoignent d'ambitions littéraires sans équivalent dans les chroniques universelles⁴. Beaucoup d'études récentes tendent toutefois à prouver que l'écart ainsi posé entre deux catégories d'auteurs (savants / incultes) et deux types de public (cultivé / populaire) ne doit pas être surévalué, et qu'histoires et chroniques pouvaient fort bien être écrites par les mêmes hommes et toucher un identique lectorat⁵.

Que la pratique de l'emprunt occupe une place centrale dans l'écriture chronographique tient sans doute au fait que chaque chroniqueur raconte, en la prolongeant,

-
1. En l'absence d'autres indications, les traductions sont dues à l'auteur du présent article.
 2. Cf. Croke 2010, 33 : les chroniques universelles obéissent à un but pratique, qui consiste à « considérer l'ordre des événements dans le temps de Dieu et à comprendre comment le présent se rattache au passé ».
 3. Cf. Garzya 1983, 68 (« *Testi letterari d'uso strumentale a Bisanzio* »). Il est question de « *Trivialliteratur* » chez Hunger 1978, 257-278 et 324.
 4. Krumbacher 1897, 219-220. Tout en reprenant à son compte la même bipartition, Hunger 1978, 253-254, adopte une position plus nuancée et signale l'existence d'interférences entre ces deux formes d'écriture de l'histoire.
 5. Cf. Croke 1990, 37 ; d'après Wallraff *et al.* 2007, XXX, les ouvrages d'Eusèbe ou de Georges le Syncelle sont des ouvrages d'érudition (« *scholarly products* ») écrits pour une élite intellectuelle.

la même histoire que ses prédécesseurs, et se sent par conséquent pleinement autorisé à réutiliser leurs écrits, qu'il abrège et modifie parfois, mais parfois recopie presque intégralement, en se contentant de procéder à un montage d'extraits⁶. Dans des œuvres résultant d'un pareil travail de compilation, même les passages à la première personne ne sont pas toujours le signe d'interventions personnelles du rédacteur, et peuvent appartenir en fait au texte cité : on trouve ainsi dans la chronique de Théophane, continuateur de Georges le Syncelle, quelques anecdotes biographiques probablement empruntées au Syncelle, si bien que le « je » du texte nouvellement produit n'est pas le « je » de l'auteur lui-même, mais celui de sa source⁷. De même, les passages à caractère métanarratif ne sont pas nécessairement des réflexions personnelles du chroniqueur sur son propre travail, mais des emprunts à des ouvrages plus anciens : témoin le plaidoyer du Syncelle en faveur des apocryphes bibliques – passage repris par le chroniqueur à l'une de ses sources principales, l'Alexandrin Panodoros⁸. Kédrénos nous offre un exemple extrême du même genre de recyclage, puisqu'il a réutilisé la préface de Jean Skylitzès, en se contentant d'y introduire quelques coupes et menues retouches⁹. On parlerait aujourd'hui de plagiat, mais il convient de ne pas oublier que la pratique massive de l'emprunt n'avait pas pour un chroniqueur byzantin le sens qu'elle revêt aux yeux des Modernes : loin d'être infamant, pareil procédé, au Moyen Âge, était même valorisé, parce que les chroniqueurs, en répétant scrupuleusement leurs sources, pensaient conférer à leur travail la garantie de l'authenticité et de la précision¹⁰. C'est sans doute pourquoi ils se gardent en général de trop intervenir sur le style de leurs sources, en dépit des disparates qu'entraîne inévitablement pareille méthode de composition. La préface

6. D'après Nilsson 2004, 24, les auteurs médiévaux ont à l'égard de la tradition une mentalité de « *pick up and play* », indifférente à tout sens de propriété littéraire. Odorico 2010, 210, parle de « culture de la συλλογή ».

7. Cf. Mango, Scott & Greatex 1997, LVIII-LX.

8. Cf. Adler 1989, 152-154.

9. Cf. Grigoriadis 1998, 333. Toutefois, ce n'est pas parce que Kédrénos reproduit le texte de Skylitzès que cette préface n'exprime pas aussi ses propres positions en matière d'écriture de l'histoire, comme le note Maisano 1983, 232.

10. Cf. Scott 2010, 252 : « *Byzantine chronicles often use repetition and apparent plagiarism as a way of demonstrating their authenticity and accuracy. Repetition is a way of implying that sources have been followed accurately* ». Dans le prologue de sa chronique, Théodore Skoutariotès (2^e moitié XIII^e siècle) présente son œuvre comme le récit d'« histoires déjà racontées à beaucoup d'autres et par beaucoup d'autres, et pour cette raison connues de presque tous » ; il reconnaît qu'on pourrait lui reprocher de parader en faisant passer les discours d'autrui pour les siens propres, comme le geai de la fable se parant de plumes empruntées ; mais il affirme décliner toute revendication de propriété littéraire (éd. Sathas 1894, 3-4). Ce qui importe, dans l'écriture chronographique, n'est pas l'originalité, mais le travail de réactualisation du passé, destiné à mettre en évidence « l'existence d'une continuité des desseins de la Divine Providence » (Odorico 2010, 212).

de Jean Zonaras le montre parfaitement conscient du manque d'homogénéité stylistique ainsi généré, et assumant sciemment cette *poikilia* qui est la marque de fabrique d'une œuvre née de l'assemblage de sources nombreuses et variées¹¹. Qu'on puisse trouver des réflexions de cette sorte chez un chroniqueur byzantin prouve que les auteurs de chroniques (à tout le moins certains d'entre eux) avaient une claire conscience du genre d'exercice auquel ils se livraient, de ses ambitions (rassembler le savoir disponible sous une forme aisément accessible) et de ses limites (sacrifice de l'esthétique à l'utilité).

Pour illustrer le type de travail effectué par les chroniqueurs byzantins, nous examinerons le traitement réservé dans les chroniques universelles à la « matière troyenne », c'est-à-dire à l'histoire de la guerre de Troie et aux retours des héros grecs. Le corpus s'avère en fait assez restreint, car, si les chroniqueurs s'intéressent beaucoup à l'histoire biblique et, en raison de la théorie de la succession des empires, réservent toujours au moins quelques pages à Alexandre et ses successeurs, la plupart d'entre eux négligent l'histoire de la Grèce qui leur apparaît sans lien profond avec Byzance, en dépit de l'héritage linguistique¹². C'est pourquoi seule une petite dizaine d'ouvrages réservent un développement à la « matière troyenne » dans leur histoire du monde : Jean Malalas (VI^e siècle) ; Jean d'Antioche (VII^e siècle) – mais son œuvre est conservée de façon fragmentaire, et l'authenticité des longs extraits, transmis sous son nom, où il est question de la guerre de Troie est sujette à caution¹³ – ; Georges le Syncelle († peu après 810), dans l'œuvre duquel les affaires troyennes font l'objet de quelques références éclatées¹⁴ ; l'*Eklogê historiôn*, ouvrage anonyme du

-
11. Zonaras estime qu'il n'y a pas à s'étonner si le caractère de son ouvrage « est bigarré » (ποικίλλεται), puisqu'il a soit repris les termes des auteurs utilisés pour sources, soit paraphrasé leur style, d'où l'hétérogénéité du produit final (Pinder 1841, 8-9). Sur les disparates caractéristiques de l'écriture chronographique, voir Hunger 1978, 277 ; sur la question de la *poikilia* dans les préfaces des historiens et chroniqueurs byzantins, Cresci 2004.
 12. Cf. Mango 1981. Il n'est pas question de la guerre de Troie chez Georges le Moine, Jean Zonaras, Michel Glykas ou Joël. Sans raconter l'épisode, certains chroniqueurs byzantins font néanmoins référence à la fondation ou à la destruction de Troie, à titre de repère chronologique : tel est le cas chez Syméon Magistros (Wahlgren 2006, 37, 8).
 13. Dans l'édition de Jean d'Antioche publiée par Roberto 2005, une dizaine de fragments (40-49) traitent des affaires troyennes (soit un ensemble d'une vingtaine de pages) ; mais Mariev n'a repris aucun de ces fragments dans sa propre édition, parue en 2008. Dans la monographie qu'il a consacrée à Jean d'Antioche, Sotiroudis 1989, 30-37, écarte, comme inauthentiques et tardifs, les *Troica* du codex *Vindobonensis hist. gr.* 99, utilisés par Roberto. Pour une revue critique des éditions de Roberto et Mariev, voir Van Nuffelen 2012, qui estime excessives les prises de position des deux éditeurs et plaide pour une prise en compte de l'histoire « vivante » de la transmission des textes historiques proto-byzantins, incluant œuvres originales et remaniements produits par les copistes successifs.
 14. Georges le Syncelle (Mosshammer 1984), 183, 199, 202.

IX^e siècle¹⁵; une chronique, connue sous le nom de chronique du Pseudo-Syméon (X^e siècle), figurant dans le *Parisinus graecus* 1712¹⁶; Georges Kédrenos (XI^e siècle), qui a repris, sans grand changement, le texte du Pseudo-Syméon (dont le chapitre troyen est encore inédit); Constantin Manassès (XII^e siècle); et, à l'époque post-byzantine, Dorotheé de Monemvassia (XVI^e siècle)¹⁷. Nous centrerons notre étude sur Malalas, Kédrenos et Manassès – trois auteurs dont les œuvres ont bénéficié à Byzance d'une diffusion importante¹⁸, et dont les chapitres troyens illustrent bien toute la complexité des phénomènes de transmission textuelle, d'emprunts et de réécriture dans le domaine de la littérature chronographique.

En choisissant de consacrer à l'histoire de la guerre de Troie la quasi-totalité du livre V de sa *Chronographie* (qui compte dix-huit livres), Malalas a fait œuvre novatrice, puisqu'aucune des chroniques antérieures ne contenait, semble-t-il, pareil développement: Eusèbe de Césarée mentionne certes de façon récurrente les « affaires de Troie » ou la prise d'Ilion à titre de repère chronologique, mais il ne fait pas le récit des événements: ses plus longues références à l'expédition grecque contre Troie n'excèdent jamais quelques lignes¹⁹. Très volumineux, le chapitre de Malalas commence avec les enfances de Pâris, qui servent de prélude à l'enlèvement d'Hélène, et il s'achève sur l'histoire d'Oreste, annexée au récit du retour

-
15. Cramer 1839, 197-226 (chapitre troyen). Karpozilos 2002, 598-603, date cette chronique anonyme des années 886-889. Pour l'histoire de la guerre de Troie, le texte de l'*Eklogè* est proche de Malalas: on trouvera une comparaison des chapitres troyens des deux auteurs dans Noack 1892, 407-417; Griffin 1907, 46-48. Je n'ai pu consulter la thèse (encore inédite) soutenue en octobre 2013, à l'université d'Aix-Marseille, par Anne Petrucci sur « La chronique anonyme du *Parisinus gr.* 854 communément appelée *Eklogè historiôn*: édition, traduction et commentaire ».
 16. Cf. Karpozilos 2002, 401-408. La chronique du Pseudo-Syméon figure aux fol. 18 v – 272 du *Parisinus gr.* 1712, qui pourrait avoir été copié au XII^e siècle, d'après Snipes 1991; le texte lui-même a été composé dans le dernier tiers du X^e siècle, d'après Wallraff *et al.* 2007, XLVI. Le chapitre troyen occupe les fol. 40 v - 46 v du manuscrit.
 17. Cf. Scott 1990, 52-54 (qui cite la première édition imprimée, parue en 1631): l'ouvrage, intitulé *Biblion Historikon*, est parfois attribué à Manuel Malaxos; il fut réédité dix-sept fois jusqu'en 1818.
 18. Pour Malalas, voir Hunger 1978, 324-325; Jeffreys 1990; Flusin 2004 (présence de Malalas dans les *Excerpta* de Constantin Porphyrogénète), Sorlin 2004 (traductions slaves de Malalas), Debié 2004 (influence de Malalas dans le domaine syriaque); pour Kédrenos, voir Maisano 1983 et Tartaglia 2007, qui insistent tous deux sur la représentativité de cet auteur en matière d'écriture chronographique; pour Manassès, voir les références citées n. 74.
 19. Eusèbe de Césarée, *Chronique*, éd. Helm 1956: 9, 10, 12, 13, 15, 59 a, 59 b, 60 a, 60 b, 61 a, 61 b, 62 b, 66 a, 69 b, 86 a, 250, etc.; trad. Karst 1911: 27-28, 30, 82, 84, 87, 105, 106, 127, 129, 131, etc. Dans les fragments conservés de Julius Africanus, on ne trouve pas non plus de récit de l'expédition contre Troie, mais seulement trois brèves références aux affaires troyennes (F 34, F 46 et F 50; Wallraff *et al.* 2007, 80, 112 et 136).

d'Agamemnon. Aimant à faire parade de ses sources²⁰, Malalas, dans cette section troyenne, mentionne comme autorité principale « le très savant Dictys de Crète », dont le nom apparaît à sept reprises dans le chapitre en question : on y trouve aussi – nous y reviendrons – quatre références à Homère, trois à Euripide, deux à Virgile, et des références à trois autres auteurs beaucoup plus énigmatiques : Sisyphe de Cos (cité trois fois), Phidalios de Corinthe (cité deux fois) et Domninos (cité une fois). Présenté comme le « secrétaire » (ὑπογραφεύς) du roi de Crète Idoménée, aux côtés duquel il aurait participé à l'expédition contre Troie, Dictys est donné pour auteur de mémoires de guerre (V, 11), qui auraient été retrouvés sous le règne de « Néron Claude » dans une cassette d'airain (V, 29) : sa position supposée de témoin oculaire en fait aux yeux de Malalas une source beaucoup plus fiable qu'Homère, suspect d'affabulation poétique.

De ce prétendu journal de la guerre de Troie, il existe bel et bien une version latine, l'*Ephemeris belli Troiani*, pourvue d'une épître dédicatoire où l'ouvrage est présenté comme une traduction du grec, réalisée par un dénommé Lucius Septimius (IV^e-V^e siècles²¹) ; la découverte de deux fragments papyrologiques des II^e et III^e siècles prouve qu'il ne s'agit pas là d'une allégation mensongère, mais que le texte latin parvenu jusqu'à nous avait effectivement un modèle grec²². Le prologue de l'*Éphéméride*, sans doute traduit de l'original grec, présente ces mémoires de guerre comme l'œuvre du Crétois Dictys : on y retrouve toutes les précisions (références à Idoménée, au règne de Néron, à la cassette d'étain) qui figuraient chez Malalas. Une comparaison du livre V de la *Chronographie* avec le texte de Septimius confirme la véracité des indications bibliographiques fournies par le chroniqueur byzantin : c'est bien le récit de Dictys qui lui a servi de source principale – non sans doute la traduction latine, mais l'original grec (I^{er}-II^e siècles), ou une version révisée de l'original, elle aussi en langue grecque, car, bien que Malalas cite dans sa chronique un certain nombre d'auteurs latins, le caractère toujours très vague de ses références laisse penser qu'il n'a lu dans le texte aucun d'entre eux²³.

20. Cf. Jeffreys 1990 a, 169-170. Dans le prologue de sa chronique, Malalas cite une liste de dix auteurs dont il aurait compilé les travaux.

21. Eisenhut 1983, 26-28, estime que la datation la plus communément admise (IV^e siècle) ne repose sur aucun critère fiable, et que le texte latin pourrait très bien n'être pas antérieur au V^e siècle ; en faveur de l'*opinio communis*, S. Merkle signale l'existence d'autres traductions d'œuvres grecques en latin au IV^e siècle – dont celle du *Roman d'Alexandre* (Merkle 1989, 263-283).

22. Le texte de ces deux papyrus figure dans l'édition de Dictys (Eisenhut 1973), à la suite du texte latin de Septimius. Le papyrus de Tebtunis fut publié pour la première fois en 1907, le papyrus d'Oxyrhynchos en 1966.

23. Cf. Jeffreys 1990 a, 171. Outre Virgile, Malalas cite une dizaine d'auteurs latins : Licinus Macer, Tite-Live, Salluste, Lucain, Ovide, Pline, Florus, Suétone, Servius. Signe de ses piètres compétences de latiniste, il présente Cicéron et Salluste comme de « très sages poètes » (VIII, 32).

Une confrontation des brefs passages (environ six pages) pour lesquels nous possédons à la fois le texte grec de Dictys, la traduction latine de Septimius et la version de Malalas nous permet de nous faire une idée des liens existant entre les trois auteurs. On peut lire chez chacun d'entre eux le récit de la mort d'Achille – épisode dont Dictys et ses adaptateurs proposent une version très romancée et parfaitement anhéroïque, puisque le Péléide périt victime de l'amour qu'il a conçu pour la fille de Priam, Polyxène : Pâris et Déiphobe, frères de la jeune fille, profitent des tractations entreprises en vue du mariage pour tendre un piège à Achille et l'assassiner traîtreusement²⁴. Une comparaison attentive montre qu'en ce passage les trois versions – grecque, latine et byzantine – sont proches, mais leurs rapports complexes : on constate l'existence de rencontres littérales entre la version grecque et la version byzantine – signe que Malalas reproduit textuellement les termes de son modèle, qu'il le remploie (au moins par bribes). Au contraire, la traduction latine semble caractérisée par une certaine tendance à l'amplification²⁵, ce qui n'empêche pas qu'il y ait à plusieurs reprises accord entre Dictys et Septimius contre Malalas : Dictys et son traducteur latin emploient le nom d'Alexandre, quand Malalas parle de Pâris, tous deux attribuent à Achille et Diomède des gestes affectueux envers Achille mourant, dont il n'est pas question dans la chronique byzantine, et surtout l'instance énonciatrice est différente de part et d'autre, puisque dans le papyrus et chez Septimius, le récit de la mort d'Achille prend la forme d'une narration à la troisième personne, tandis que chez Malalas, c'est Teucros, demi-frère d'Ajax, qui raconte l'histoire à Pyrrhos-Néoptolème, fils d'Achille²⁶. L'accord des versions grecque et latine contre Malalas se confirme dans la suite du récit : tous les épisodes évoqués dans les fragments papyrologiques – combat entre les deux armées après la mort d'Achille, débandade troyenne, funérailles d'Achille, arrivée d'Eurypylos, fils du Mysien Télèphe, venu prêter main-forte aux Troyens, arrivée de Pyrrhos-Néoptolème²⁷ qui affronte et

24. Sur le rôle de l'amour dans l'*Éphéméride*, voir Merkle 1994, 186-187, 190-191 (l'auteur souligne les tendances « anti-héroïques » du récit de Dictys).

25. On note le goût du traducteur pour les doublets synonymiques (« *turbati ac trepidi* », « *confirmatum ac verum* », « *dolo atque insidiis* »). Merkle 1989, 115-122, signale par ailleurs la présence, dans le texte de Septimius, d'un certain nombre d'échos stylistiques de Virgile et de Suétone. Sur la tendance de Septimius à orner et amplifier son modèle, voir aussi Noack 1892, 458-462 ; Griffin 1907, 44, 114-115 et 1908, 331-332.

26. En revanche, l'état lacunaire du papyrus ne permet pas de juger si l'évocation des sentiments amoureux d'Achille pour Polyxène (qui figure chez Malalas, mais manque chez Septimius) apparaissait ou non dans la version originale.

27. Le papyrus et Septimius emploient le nom de Néoptolème, alors que Malalas utilise celui de Pyrrhos. Dans l'ensemble de son chapitre troyen, le chroniqueur byzantin ne recourt que trois fois au nom de Néoptolème (V, 1, 9 et 15), et toujours en combinaison avec celui de Pyrrhos.

tue Eurypyle, reddition d'Hélénos à Ulysse et Diomède – figurent aussi dans le texte latin, et dans un ordre identique, ce qui tend à prouver que la traduction de Septimius, à défaut d'être littérale, était sans doute respectueuse de la substance de son modèle²⁸. En revanche, tous ces épisodes manquent dans la chronique byzantine (qui mentionne uniquement l'arrivée de Néoptolème, mais à une étape antérieure de la narration – ce qui explique que le jeune homme puisse être le destinataire du récit de la mort d'Achille).

Si l'on compare le contenu global de Septimius et de Malalas, on s'aperçoit que d'assez nombreux événements racontés dans l'*Éphéméride* n'ont pas trouvé place dans le récit du chroniqueur byzantin²⁹ : débarquement des Grecs en Mysie et démêlés avec Téléphe, histoire de Philoctète blessé par un serpent, Dolonie et mort de Rhésos, duel de Pâris et Ménélas, mort de Sarpédon, mort de Patrocle³⁰ ; dans le récit des Retours, il n'est pas question du naufrage d'Ajax de Locres, du séjour de Ménélas en Crète, de l'escale d'Ulysse en Phéacie, du massacre des prétendants, de la mort d'Ulysse, tué par Télégonos³¹... Le volume du récit de Dictys (la traduction française de Septimius occupe cent trente-cinq pages dans l'édition de la Roue à Livres) a sans doute contraint le chroniqueur byzantin à faire des choix dans une matière surabondante, qu'il ne pouvait insérer tout entière à l'intérieur de sa chronique universelle. La nécessité d'abrégé un modèle trop copieux peut aussi expliquer le traitement réservé par Malalas aux divers épisodes d'ambassades que Dictys évoquait avec une évidente complaisance, et qu'il ne mentionne pour sa part que de manière très allusive – le récit de l'ambassade envoyée par les Grecs à Troie, pour obtenir la restitution d'Hélène, occupe moins de six lignes³² –, quand il ne les supprime pas purement et simplement : tel est le cas pour l'ambassade proposant un échange entre Hélène et Polydore, fils cadet de Priam³³, ou pour la fameuse ambassade auprès d'Achille, dont la retraite prend d'ailleurs une tournure inédite puisque le Péléide, amoureux de Briséis, choisit

28. Sauf dans les trois derniers livres, qu'il avoue avoir abrégés (voir *infra*, n. 40).

29. On trouvera un tableau comparatif des épisodes figurant chez Septimius et Malalas dans Griffin 1907, 38.

30. Patrocle n'est mentionné qu'à trois reprises dans le livre V de la *Chronographie* : au ch. 5, où Malalas précise qu'Achille arrive à Aulis en sa compagnie, au ch. 9, où le portrait de Patrocle succède à celui d'Achille, et au ch. 11, où Patrocle figure dans le catalogue des guerriers grecs.

31. Liste non exhaustive. Le récit de la mort d'Ulysse figure dans l'*Eklogê*, qui offre en ce passage un texte plus complet que Malalas et, selon Noack 1892, 407-417, plus proche de la version originale de Dictys.

32. Malalas, V, 5. Dans l'*Éphéméride*, le récit de l'épisode en question s'étend sur plusieurs chapitres (I, 4, 6, 10-11).

33. Le chapitre V, 8 de Malalas ne parle pas de cette ambassade, longuement racontée dans l'*Éphéméride* (II, 20-26) : Septimius reproduit même aux ch. 21-22 le discours tenu par Ulysse en cette occasion.

de la soustraire au butin commun et s'attire ainsi la colère des autres Grecs, qui le punissent en nommant à sa place Teucros et Idoménée³⁴.

Comparé au récit plus touffu de Septimius, le chapitre troyen de Malalas paraît donc souvent abrégé³⁵, et pourtant on y trouve aussi des éléments nouveaux – par exemple, un développement inédit sur les enfances de Pâris³⁶, ainsi qu'une série de portraits des principaux héros grecs et troyens, qui ne figure pas dans l'*Éphéméride* de Septimius, mais apparaît dans l'*Histoire de la destruction de Troie (Acta diurna belli Troiani)* de Darès le Phrygien, autre prétendu journal de guerre (VI^e siècle), dont l'auteur (ou traducteur) latin³⁷ a dû puiser à la même source que Malalas³⁸ – qu'il s'agisse de la version originale de Dictys, ou d'une version remaniée, à laquelle auraient été ajoutées ces descriptions de personnages en forme d'*eikonismoi*³⁹. Plus étonnant, certains épisodes présents dans l'*Éphéméride* font l'objet chez Malalas de récits beaucoup plus circonstanciés : tel est le cas pour la dispute qui, après la prise de Troie, aurait éclaté entre Ajax et Ulysse, revendiquant tous deux la possession du Palladion – épisode considérablement amplifié dans la chronique byzantine, puisque Malalas reproduit le discours prononcé par le fils de Laërte pour étayer

-
34. Malalas, V, 7. Le scénario évoqué dans l'*Éphéméride* est iliadique : cf. II, 19 (partage du butin), 28-29 (requête de Chrysès), 30 (peste), 33 (restitution de la fille de Chrysès et enlèvement de Briséis, qui porte dans le journal de Dictys le nom d'Hippodamie), 34 (colère d'Achille).
35. Peut-être quelques-uns des passages manquants figuraient-ils toutefois dans la version originelle de la *Chronographie* : de fait, le texte de Malalas en notre possession semble avoir été, au moins ponctuellement, abrégé, comme le signalent Jeffreys 1979, 218-219, Karpozilos 1997, 546-547, ou Flusin 2002 : la traduction slavonne de la *Chronographie* (XI^e siècle), ainsi que la tradition indirecte (Jean d'Éphèse, Évagre, la *Chronique Pascale*, Jean de Nikiou, les *Excerpta* constantiniens), attestent l'existence d'un texte de Malalas plus complet que celui transmis par le principal témoin grec, le codex *Baroccianus* 182 (fin XI^e / début XII^e siècle).
36. Chez Septimius, seules quelques bribes d'information sont fournies par Priam, lors de sa visite au camp des Grecs, dans un récit rétrospectif (III, 26).
37. On ignore si le texte de Darès a, lui aussi, été traduit du grec.
38. Chez Malalas figurent les portraits de seize héros grecs – Agamemnon, Ménélas, Achille, Patrocle, Ajax fils de Télamon, Ulysse, Diomède, Nestor, Protésilas, Palamède, Méridon, Idoménée, Philoctète, Ajax le Locrien, Pyrrhos-Néoptolème, Calchas (ch. 9) – et ceux de douze héros et héroïnes troyens – Priam, Hector, Déiphobe, Hélénos, Troïlos, Pâris, Énée, Anténor, Hécube, Andromaque, Cassandre, Polyxène (ch. 10) –, à quoi il faut ajouter quatre portraits dispersés, ceux d'Hélène (ch. 1), de Dioméda et Chryséis (ch. 6) et de Tecmesse (ch. 8). Chez Darès (ch. 13), la liste des Troyens est identique (ordre et contenu), à ceci près qu'elle débute par un portrait d'Hélène ; dans la liste des Grecs, figurent Podalirius, Machaon et Briséis ; en revanche, Idoménée, Philoctète et Calchas ne sont pas décrits ; on note quelques variantes dans l'ordre de présentation.
39. Grossardt 2006 pense que les portraits devaient figurer dans l'original grec de Dictys : Septimius les aurait laissés de côté, tandis que Darès, lui, aurait directement puisé dans la version originale de l'*Éphéméride*. Griffin 1908, 333, estime au contraire que les portraits ont dû être introduits dans une rédaction intermédiaire (Sisyphos ?) entre la version originale de Dictys et le texte de Malalas.

ses revendications⁴⁰. Dans la section consacrée au retour d'Ulysse, l'épisode des Cyclopes et celui du séjour chez Circé sont, eux aussi, racontés avec un luxe de détails inconnus de Septimius⁴¹, bien que la présentation adoptée soit pareillement évhémériste (chez Malalas, les Cyclopes deviennent trois frères inhospitaliers, qui persécutent les voyageurs de passage, et Circé une magicienne qui, en conflit avec sa sœur Calypso, administre à tous ses visiteurs un philtre d'amour, pour les enrôler à son service). Enfin, l'histoire d'Oreste occupe chez Malalas une place sans équivalent dans l'*Éphéméride* : non seulement se trouvent rassemblées dans ce qui constitue l'appendice du chapitre troyen de Malalas des données qui, chez Septimius, apparaissent de manière éclatée en plusieurs endroits du récit⁴², mais ces données, sans doute empruntées à Dictys, sont complétées par des développements inédits sur les voyages d'Oreste en Scythie (où il retrouve Iphigénie), puis en Palestine et en Syrie, où il recouvre la raison dans un sanctuaire d'Hestia situé sur le mont Mélanthios (*alias* Amanos), et peut, enfin guéri, regagner son pays natal.

Par ailleurs, on constate que le récit de Malalas est structuré de façon très différente, et beaucoup plus complexe, que l'*Éphéméride*, où la présentation des épisodes est strictement linéaire⁴³. Après avoir raconté une première série d'affrontements entre Grecs et Troyens (ch. 6-8), et inséré la description des principaux acteurs du récit, à une place étonnamment tardive (ch. 9-10), Malalas mentionne, de manière très abrupte, le succès de l'expédition contre Troie, la prise de la cité, la mort de Priam et d'Hécube, l'asservissement de leurs enfants (ch. 11) ; il enchaîne ensuite sur le récit de la dispute d'Ulysse et d'Ajax (ch. 12-15) – épisode où le discours d'Ulysse permet l'évocation en analepse de toute une série d'événements où le fils de Laërte affirme avoir joué un rôle de premier plan – ambassade à Troie pour demander la restitution d'Hélène, organisation du duel de Pâris et Philoctète, fatal au héros troyen, négociations avec Anténor, péripéties aboutissant à la prise de Troie (dont

40. Malalas, V, 12-15 ; chez Septimius, l'épisode tient en un seul chapitre (V, 14), et les discours des personnages ne sont pas rapportés ; la phrase « Ulysse et Ajax s'opposèrent donc, et de toute leur énergie, chacun tirant de ses propres exploits de quoi étayer ses revendications » (trad. Fry 1998 b) laisse penser que le traducteur latin pourrait avoir abrégé son modèle grec en ce passage.

41. Septimius a fortement réduit la partie finale du récit de Dictys, comme il le signale dans sa préface, où il dit avoir conservé « aux cinq premiers volumes, ceux qui concernent les faits et gestes de la guerre, leur nombre original », mais avoir résumé en un seul et unique volume les « livres restants, ceux qui racontent le retour des Grecs » (trad. Fry 1998 b) ; dans la notice que la *Souda* consacre au journal de Dictys, l'ouvrage est effectivement censé comporter neuf livres (article « Δίctυς », Adler 1931, 99).

42. *Éph.*, VI, 2 (meurtre d'Agamemnon) ; VI, 3 (vengeance d'Oreste) ; VI, 4 (acquiescement d'Oreste par le tribunal de l'Aréopage). On ne retrouve pas chez Malalas le récit de la rivalité amoureuse d'Oreste et de Néoptolème pour la main d'Hermione (*Éph.*, VI, 13).

43. Cf. Griffin 1907, 54-60.

la ruse du cheval de bois)⁴⁴. Après cette parenthèse rétrospective, Malalas reprend le fil de sa narration pour évoquer la mort d'Ajax, le départ précipité d'Ulysse (soupçonné d'avoir assassiné son rival) et les péripéties de son retour (ch. 16-21). Puis, revenant en Troade, après la chute d'Ilion, il signale, très rapidement, le départ de Diomède et d'Agamemnon, et précise que Pyrrhos, resté seul en arrière, se charge de rendre les derniers hommages à Ajax, dont il ensevelit les cendres auprès du tombeau d'Achille, son propre père (ch. 22) : Teucros, demi-frère d'Ajax, survient alors et, après avoir exprimé sa reconnaissance à Pyrrhos, lui fait un long récit des exploits guerriers d'Achille et de sa mort tragique⁴⁵; après quoi les deux hommes se séparent pour regagner leur patrie respective (ch. 23-29); et le chapitre s'achève avec les péripéties de l'Orestie. L'évocation des événements de la guerre se trouve par conséquent répartie en trois séquences distinctes du chapitre troyen de Malalas : un premier récit hétérodiégétique (ch. 6-8) et deux récits rétrospectifs, énoncés par deux personnages, Ulysse (ch. 13-14) et Teucros (ch. 24-28), qui reprennent, en mode homodiégétique et dans un ordre différent, des épisodes qui, dans l'*Éphéméride*, étaient racontés, chronologiquement, à la troisième personne.

Il est peu probable que Malalas soit personnellement responsable de toutes les innovations qui viennent d'être signalées, et une bonne partie d'entre elles s'expliquent sans doute par le recours à une (ou plusieurs) source(s) intermédiaire(s)⁴⁶. Malalas lui-même dit avoir utilisé, pour l'épisode des Cyclopes et de Circé et pour l'entretien de Teucros et Pyrrhos, l'œuvre du « très savant Sisypchos », auteur inconnu par ailleurs, qu'il présente, à l'instar de Dictys, comme un témoin de la guerre de Troie, qui aurait participé à l'expédition aux côtés de Teucros et rédigé des mémoires exploités par Homère et Virgile (ch. 29). Le fait qu'à deux reprises, Malalas cite conjointement Sisypchos et Dictys (ch. 19 et 29) laisse penser que l'ouvrage de Sisypchos, s'il ne s'agit pas d'une référence postiche, devait être une réécriture de l'*Éphéméride* (qui peut-être mettait en valeur le héros Teucros⁴⁷). D'autres écrits

44. Les épisodes évoqués par Ulysse (ch. 13-14) correspondent à *Éph.*, I, 4 et 6-11; IV, 19-22; V, 7-10 et 12.

45. Les épisodes relatés par Teucros (ch. 24-28) correspondent à *Éph.*, III, 15-16, 20-27, IV, 1-5 et 7-12. L'idée même de ce récit rétrospectif paraît avoir été fournie par le passage de l'*Éphéméride* évoquant l'arrivée de Néoptolème en Troade : Septimius précise en effet qu'au cours du repas organisé en son honneur, « on f[il] au jeune homme le récit des innombrables hauts faits de son père » (IV, 16 : trad. Fry 1998 b).

46. Griffin 1907, 55, évoque une version « byzantine » de Dictys.

47. Suggestion de Patzig 1903, 254-255, critiquée par Griffin 1907, 71-72, mais reprise par Jeffreys 1990 a, 177 et 192. Les références de Malalas à Teucros sont effectivement assez flatteuses : au chapitre 8, c'est Teucros et Idoménée que les Grecs choisissent pour prendre la relève d'Achille; au ch. 16, dans le récit qu'il adresse à Pyrrhos, Teucros souligne la valeur guerrière dont il a fait preuve lors du combat contre Penthésilée; au ch. 29, il demande (et obtient) que les fils d'Ajax lui soient confiés. Deux de ces références ont certes leur correspondant dans l'*Éphéméride* (IV, 2 : combat contre Penthésilée; V, 16 : fils d'Ajax), et Septimius mentionne les qualités d'archer du demi-frère

semblent avoir été utilisés plus ponctuellement pour compléter cette version révisée du journal de Dictys. Dans les développements consacrés aux Cyclopes et à Circé, Malalas cite, outre Sisyphe, un autre auteur tout aussi mystérieux, le « très savant » Phidalios de Corinthe, qui paraît avoir alimenté ses interprétations évhéméristes des deux épisodes en question : il évoque en effet, en termes très élogieux, ses commentaires allégoriques du *Cyclope* d'Euripide et du chant X de l'*Odyssée*⁴⁸. Enfin, dans son récit de l'Orestie, Malalas a utilisé (de façon directe ou indirecte) l'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide et l'œuvre d'un certain Domninos (ch. 37), sans doute un contemporain de notre chroniqueur et un compatriote, qui s'était intéressé à l'histoire locale d'Antioche⁴⁹ – d'où la place faite, dans le récit des errances d'Oreste, à son séjour en Palestine et en Syrie⁵⁰.

Le chapitre troyen de Malalas apparaît donc comme l'aboutissement d'une histoire textuelle complexe, au cours de laquelle la source primaire (Dictys) a fait l'objet de remaniements et de greffes qui en ont très sensiblement modifié la physionomie. La disparition du texte original de cette source primaire et de toutes les sources intermédiaires rend malheureusement impossible de préciser ce qui, dans le résultat final, est directement imputable à l'initiative de Malalas et d'apprécier avec certitude son degré d'originalité. La pertinence de ses choix apparaît néanmoins, de manière assez claire, dans un épisode comme la dispute au sujet du Palladion : l'ampleur accordée au débat en question dans le texte de Malalas – que celui-ci soit

d'Ajax (III, 1), mais son récit laisse aussi apparaître des aspects plus sombres du personnage (cf. VI, 2, où Télamon interdit à Teucros de rentrer à Salamine, parce qu'il n'a pas porté secours à son frère « pris dans une méchante affaire »).

48. Ch. 18 : les trois yeux du Cyclope euripidéen désigneraient les trois frères qu'étaient en réalité les Cyclopes, le vin employé pour enivrer Polyphème, l'argent et les cadeaux avec lesquels Ulysse égara ses adversaires, l'histoire de l'aveuglement serait une allusion au rapt de la fille unique du Cyclope, enflammée d'amour pour l'un des compagnons d'Ulysse, d'après Phidalios, qui affirme que « le savant Euripide a tout transposé poétiquement » ; ch. 19 : Phidalios interprète les métamorphoses animales évoquées par « le très savant Homère » comme une expression poétique du « comportement des hommes amoureux », qui deviennent semblables à des bêtes sauvages, par leur agressivité à l'égard de leurs rivaux et par leur comportement sexuel ; Malalas affirme que c'est Phidalios qui a expliqué tout cela « de la manière la plus claire et la plus véridique ». Sur l'attitude souvent critique de Malalas à l'égard des versions poétiques (notamment celles d'Euripide), voir Bernardi 2004, 61.
49. Cf. Jeffreys 1979, 226. Domninos figure parmi les autorités que Malalas cite dans sa préface (§ 1) ; il est à nouveau mentionné, en tant que *χρονολογῆρας*, en IV, 19 ; VIII, III, 24 ; X, 10 ; X, 51 ; XI, 4 ; XII, 9, 26 et 44. Sur cet auteur, voir Hunger 1978, 250 ; Croke 1990, 33 ; Jeffreys 1990 a, 178 et 197 ; Saliou 2006, 72.
50. Pour une analyse approfondie des diverses péripéties de cette section syro-palestinienne, qui ne relève plus de la « matière troyenne », voir Saliou 2006, 73-77 et Agusta-Boularot 2006, 106-107 et 135 : les deux auteurs soulignent la fonction étiologique du récit de Malalas, qui prétend expliquer l'origine des noms de Scythopolis, de Nyssa, ou du mont Amanos et rendre compte de la présence d'une statue, censée être celle d'Oreste, à la sortie de la ville d'Antioche ; la légende du passage et de la guérison d'Oreste sur le site de la future cité servait bien évidemment à en garantir le prestige.

ou non l'inventeur de la version amplifiée figurant dans la *Chronographie* – contribue à la mise en valeur d'un talisman dont Malalas va, dans la suite de son œuvre, suivre attentivement les pérégrinations, de Grèce en Italie, et de Rome à Constantinople, où Constantin aurait transféré la précieuse statue, sur le forum de la cité dont il avait fait sa nouvelle capitale⁵¹. La place centrale accordée dans le chapitre troyen de Malalas à la dispute d'Ajax et d'Ulysse contribue donc à souligner le lien qui relie l'histoire de Troie à celle de l'Empire byzantin.

Le volume démesuré que les affaires troyennes occupent dans la chronique de Malalas n'en constitue pas moins une anomalie⁵², dans la mesure où le genre chronographique est habituellement régi par la loi de la brièveté⁵³. Dans leurs préfaces, les chroniqueurs se flattent volontiers d'offrir au public un matériau synthétique et commode d'accès, et ils mettent en avant leur volonté de clarté et d'efficacité informative⁵⁴ : Jean Skylitzès, par exemple, dit espérer que les lecteurs trouveront « grand profit dans un abrégé qui leur perm[ette] de saisir d'un seul coup d'œil les événements des diverses époques et qui leur épargn[e] d'avoir à consulter des mémoires trop pesants » ; en rassemblant en « une seule brève composition » les témoignages de nombreux auteurs, il a voulu offrir aux hommes à venir « comme une nourriture tendre et, pour reprendre une expression proverbiale, finement moulue », qu'ils « pourront avoir avec eux et consulter comme un *vade-mecum* »⁵⁵. On ne sera

51. C'est finalement Diomède, à qui le Palladion avait été confié en dépôt (V, 15), qui l'emporte avec lui (V, 22) jusqu'en Italie, où il fonde la cité d'Argyrippe, en Calabre (VI, 22) ; Énée, lors de son escale à Argyrippe, obtient que Diomède lui remette le talisman, sur ordre de la Pythie (VI, 23) ; après sa victoire sur les Rutules, il fonde Albania, où il dépose le Palladion (VI, 24) ; Askanius, fils d'Énée, fonde Lavinia, où il transfère le Palladion (VI, 25) ; Albas, fils d'Askanius, fonde Silva, où le Palladion déménage à nouveau (VI, 29) ; puis, après la fondation de Rome, Rémus et Romulus installent le Palladion au Capitole (VII, 1) ; enfin Constantin emporte secrètement le Palladion de Rome, et l'établit sur le forum de sa nouvelle capitale (XIII, 7).

52. Voir notamment Jeffreys 1990 a, 183, 193.

53. Cf. Adler 1989, 159 : « *The very scope of the universal chronicle required some degree of selectivity* ».

54. Cf. Maisano 1985, 337.

55. *Abrégé historique* (Flusin 2003, 2-3). Dans le cours même du récit, Skylitzès met fréquemment en avant le souci de faire bref, pour ne pas lasser l'attention du lecteur : il annonce qu'il omettra la plupart des signes annonçant l'avènement de Basile le Macédonien, parce qu'ils « ne feraient qu'encombrer [s]on discours » (*ibid.*, 104) ; il refuse d'énumérer les présents offerts à Basile par la veuve Daniélis, pour ne pas être « accus[é] de manquer de goût » (134) ; il s'abstient de faire le « catalogue détaillé » des mesures attestant l'attachement de Michel le Vieux aux valeurs du passé, par crainte de « fatiguer [s]es auditeurs » (398). De même, Malalas, dans sa préface, affirme s'être employé à « écouter » (ἀκρωτηριάσαι) les dix auteurs qu'il cite comme ses sources principales (§ 1) ; Georges le Moine présente sa chronique comme un « petit ouvrage modeste » (μικρὸν καὶ πανευτελὲς βιβλιδάριον), issu du résumé de nombreux autres (ἐκ πολλῶν ὀλιγίστα), et il affiche avec insistance son souci de concision et de clarté (δι' ἐπιτομῆς καὶ σαφηνείας ἐναργεστάτης, ἐν τῷ

donc pas surpris que les développements consacrés aux affaires troyennes aient, chez Kédrénos et Manassès, un volume beaucoup plus réduit que chez Malalas. Au chapitre de Malalas, long de 10 500 mots, correspondent des sections qui comptent moins de 4 600 mots chez Kédrénos, et moins de 2 500 mots chez Manassès; les chiffres sont encore plus parlants si l'on rapporte la longueur du chapitre troyen au volume global de chacune des trois chroniques: alors que chez Malalas, ce chapitre représente plus de 10,5 % de l'œuvre intégrale, on tombe à 5,5 % chez Manassès, et à seulement 1,5 % chez Kédrénos (dont l'ouvrage est beaucoup plus long).

De tous les chronographes byzantins, Kédrénos est sans doute un de ceux qui ont été le plus malmenés par la critique: sa chronique, qui raconte l'histoire du monde, depuis la Création jusqu'en 1057, possède un caractère massivement dérivatif, et on lui a reproché d'avoir accompli moins le travail d'un auteur, au sens propre du terme, que celui d'un simple copiste ou d'un plagiaire⁵⁶. Et pourtant, son œuvre semble avoir rencontré à Byzance un succès très estimable, puisque nous en possédons quatre exemplaires du XII^e siècle et cinq copies des XIII^e et XIV^e siècles – signe qu'elle devait correspondre aux attentes du public médiéval.

Dans toute la première partie du développement qu'il consacre aux affaires troyennes, Kédrénos offre un texte très proche de celui de Malalas: en bien des passages, on a le sentiment d'avoir affaire à un simple résumé, dans lequel Kédrénos se contenterait de paraphraser son modèle en éliminant les détails jugés superflus, pour ramener l'histoire de la guerre de Troie à des proportions plus conformes aux exigences de brièveté du genre chronographique. Toutefois, dès cette première partie, la présence de divergences ponctuelles laisse penser que le rapport entre les deux textes est moins simple qu'il n'y paraît⁵⁷. Dans le récit du sacrifice d'Iphigénie, on remarque des éléments qui ne figuraient pas chez Malalas, mais qui sont présents dans le texte latin de l'*Éphéméride*: au début de l'épisode, Kédrénos rappelle la faute commise par Agamemnon à l'encontre d'Artémis – cause directe de la colère de la déesse; il évoque ensuite les mouvements séditionnels suscités au sein de l'armée grecque

συντόμῳ, διὰ βραχέων, διὰ συντομίας... : de Boor & Wirth 1978, 2 et 4); reprenant à son compte les termes de Skylitzès, Kédrénos définit sa propre chronique comme un *vade-mecum* (Bekker 1838, 5-6); Michel Glykas qui, dans sa très brève introduction, insiste lui aussi sur la concision de son ouvrage, souligne l'ennui qu'imposent aux auditeurs les discours qui traînent en longueur (Bekker 1836, 3-4).

56. Dans son chapitre sur Kédrénos, Karpozilos 2009, 331-355, parle à plusieurs reprises d'œuvre « rhapsodique » (331, 334); Adler 1989, 206-207, évoque une masse de « citations largement non assimilées »; Flusin 2003, XXI, précise que Kédrénos a intégré l'*Abrégé historique* de Skylitzès « pratiquement sans y apporter de changement »; Tartaglia 2007, 243-244, parle de travail plus proche de la copie que du *compendium*. Sur la reprise du Pseudo-Syméon (*Parisinus gr.* 1712) dans la section troyenne, voir Jeffreys 1979, 232-233.

57. Comparaison chez Noack 1892, 418-432: l'auteur suppose l'existence d'une source commune aux deux auteurs (une « chronique byzantine » dérivant de Dictys).

par l'obstination du roi à ne pas sacrifier sa fille – mécontentement qui débouche sur la désignation de Palamède en remplacement d'Agamemnon ; c'est Ulysse qui, après avoir usé de ruse pour attirer Iphigénie à Aulis, obtient finalement que la royauté soit restituée à Agamemnon, et fait condamner Palamède pour trahison⁵⁸. De même, dans l'histoire de la retraite d'Achille, les divergences sont importantes entre Malalas et Kédrénos, qui suit un scénario beaucoup plus conforme aux données de l'*Illiade* et au texte de l'*Éphéméride*, avec partage régulier du butin, épidémie de peste, coup de force d'Agamemnon s'emparant de Briséis pour se dédommager de la perte de Chrysis, et colère d'Achille⁵⁹ ; Kédrénos fait même très brièvement allusion à l'épisode de l'ambassade auprès d'Achille – une ambassade à la suite de laquelle le fils de Pélée, tout en refusant de sortir de sa retraite, accepte d'envoyer Patrocle combattre aux côtés des Grecs, et signe ainsi son arrêt de mort⁶⁰. Autre divergence notable entre Kédrénos et Malalas dans cette première partie du récit : on ne retrouve dans la chronique du XI^e siècle aucun des portraits de personnages figurant dans la *Chronographie* – ni les portraits en série des chapitres 9 et 10, ni les portraits épars des chapitres 6 et 8 ; seule figure la description d'Hélène, qui apparaît d'ailleurs non, comme chez Malalas, dans l'introduction du récit des affaires de Troie, mais dans l'évocation de la première rencontre avec Pâris⁶¹.

L'écart se creuse ensuite entre les deux textes, car on ne retrouve pas chez Kédrénos la présentation complexe de Malalas, avec narrations rétrospectives enchâssées dans le récit principal : si Kédrénos évoque en fait à peu près les mêmes épisodes que Malalas, et en termes souvent très proches, mais plus concis⁶², il les raconte par ordre chronologique, en optant, comme l'*Éphéméride*, pour un récit linéaire. Une comparaison des fragments du Dictys grec avec le texte de Kédrénos montre toutefois que ce dernier n'est pas revenu, pour la deuxième partie de son récit, à la version originale de l'*Éphéméride*, car les épisodes qu'il relate à la suite de la mort d'Achille ne coïncident pas avec ceux évoqués dans les papyrus : il évoque le duel de Philoctète et de Pâris, le vol du Palladion, les présages annonçant le malheur

58. Bekker 1838, 219-220. L'offense à Artémis, les mouvements séditions, l'élection de Palamède au commandement en chef sont évoqués en *Éph.*, I, 19 ; l'assassinat de Palamède est relaté dans un tout autre contexte (*Éph.*, II, 15).

59. Bekker 1838, 222 : cf. *Éph.*, II, 19, 28-30 et 33-34.

60. Bekker 1838, 223 : cf. *Éph.*, II, 48-52.

61. Bekker 1838, 217. Cf. Griffin 1907, 29.

62. Exemples d'épisodes quelque peu abrégés : la visite de Priam à Achille (Bekker 1838, 224 : chez Kédrénos, il n'est pas question de reproches d'Achille à Priam, ni de repas partagé) ; l'histoire de Penthésilée (Bekker 1838, 225 : dans le récit de la bataille contre les Amazones, Kédrénos ne précise pas où combattent les différents guerriers grecs ; il n'évoque pas non plus le débat qui oppose Achille aux autres Grecs concernant la mise à mort de Penthésilée). Dans cette deuxième séquence, la version de Kédrénos coïncide avec celle de Jean d'Antioche (F 46, Roberto 2005).

de Troie, l'ambassade d'Anténor auprès des Grecs... – épisodes qui, chez Malalas, figuraient, sous une forme très similaire, dans le discours d'Ulysse à Ajax⁶³. La section des Retours présente le même mélange complexe de points d'accord et de divergences entre Kédrénos et Malalas : comme chez Malalas, l'évocation des errances d'Ulysse suit, chez Kédrénos, l'épisode de la dispute au sujet du Palladion. Si le récit des aventures du fils de Laërte est beaucoup plus rapide⁶⁴, on trouve néanmoins chez le chroniqueur du XI^e siècle plusieurs épisodes absents dans la *Chronographie* de Malalas – séjour en Phéacie, massacre des prétendants, mort d'Ulysse sous les coups de son fils Télégonos⁶⁵ ; Malalas ne parle pas non plus du retour de Ménélas ou du naufrage d'Ajax, fils d'Oïlée, objets de brèves allusions dans la chronique de Kédrénos⁶⁶. En revanche, dans l'Orestie, la version de Kédrénos coïncide à nouveau avec celle de Malalas, dont le chroniqueur du XI^e siècle se contente de résumer le texte, en éliminant par exemple, dans le développement syro-palestinien, tous les éléments trop « couleur locale »⁶⁷.

Comme celui de Malalas, le chapitre troyen de Kédrénos s'avère donc être un produit hybride, résultant du croisement de plusieurs (sans doute deux) versions préexistantes, un texte fait d'emprunts à Malalas lui-même et à une autre source qui, tout en étant plus proche que Malalas de l'*Éphéméride*, n'était certainement pas la version originale de Dictys. Cette seconde source pourrait être Jean d'Antioche⁶⁸, ou une chronique dérivée de Jean Malalas, comme l'*Eklogè historiôn*⁶⁹ – texte perdu, lui aussi, comme les auteurs fantômes mentionnés par Malalas, les « très savants » Sisyphos et Phidalios.

-
63. Bekker 1838, 228-230 : cf. Malalas, V, 13, 12 et 14 (l'ordre de présentation est différent dans les deux textes). À nouveau, la version de Kédrénos est proche de Jean d'Antioche (F 46, Roberto 2005).
64. Bekker 1838, 232-233. On remarquera notamment la rapidité des passages consacrés à Circé et Calypso : à l'instar de Malalas, Kédrénos les présente comme deux sœurs, mais il n'évoque pas leur rivalité, et se contente de préciser que Circé a eu un fils d'Ulysse.
65. Ces épisodes figurent dans l'*Éphéméride*, mais en deux passages distincts (VI, 5-6 : séjour en Phéacie, massacre des prétendants ; VI, 14-15 : mort d'Ulysse). Ici encore, il y a coïncidence entre Kédrénos et Jean d'Antioche (F 48, 2, Roberto 2005).
66. Bekker 1838, 234 : cf. *Éph.*, VI, 1 (Ajax) et 4 (Ménélas).
67. Bekker 1838, 234-237 : cf. Malalas, V, 30-37. Le récit de Malalas comportait 1936 mots, celui de Kédrénos n'en compte plus que 811.
68. Sur les points de rencontre entre Kédrénos et Jean d'Antioche, voir Griffin 1907, 88-89 et 91-92 ; Karpozilos 2009, 336. D'après Roberto 2005, CLXV, Kédrénos utilise essentiellement la tradition de Malalas pour la première partie de son récit ; il se tourne ensuite, à partir de l'épisode du Palladion, vers la tradition dérivant de Jean d'Antioche : dans la description des Retours, Roberto estime « claire » la correspondance entre les deux auteurs, aussi bien pour le choix des épisodes que pour la structure narrative et les choix lexicaux. En dépit des parallèles signalés *supra* (n. 60, 61 et 63), la coïncidence est toutefois loin d'être absolue entre les deux textes.
69. Cf. Karpozilos 2009, 335. Les portraits manquent dans l'*Eklogè* comme chez Kédrénos ; en revanche, l'*Eklogè* présente la même structure complexe que Malalas, avec récits rétrospectifs enchâssés.

Mais Kédrénos qui, à l'inverse de Malalas, est peu soucieux d'érudition, cite rarement ses sources⁷⁰ et, dans la section troyenne de sa chronique, les seuls auteurs mentionnés sont Homère et Dictys. Tout en tenant à leur sujet le même genre de discours que Malalas, puisqu'il parle avec méfiance des « récits fabuleux d'Homère »⁷¹ (τὰς μυθολογίας Ὁμήρου) et loue la fiabilité du témoignage de Dictys, le chroniqueur médio-byzantin s'étend plus longuement que Malalas sur les mérites de l'*Éphéméride*⁷² :

Dictys était le secrétaire (ὑπογραφεύς) d'Idoménée, champion des Grecs; c'était un homme estimable et intelligent (ἀνὴρ ἀξιόλογος καὶ συνετός) qui, originaire de Crète, participa à l'expédition avec ceux qui étaient venus attaquer Troie. Ayant passé toute la durée de la guerre aux côtés d'Idoménée, il composa l'histoire véridique (μετὰ ἀληθείας συνέγραψε) de tous les événements successifs, du début à la fin (τὰ παρακολούθησαντα πάντα ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους), retraça les caractéristiques des champions, tels qu'il les avait tous observés, et les consigna avec exactitude dans ses mémoires (ὑπέγραψε καὶ ἀκριβῶς ὑπεμνημάτισε). Précisant (διασαφῶν) les temps, les lieux, les particularités, les événements de cette guerre, il s'en fit l'exact historien (μετὰ ἀκριβείας ἱστοριογραφῶν), et écrivit, à propos de chacun des chefs, avec combien de vaisseaux il était venu – indications qui figurent aussi chez Homère, dans le deuxième chant de l'*Illiade*.

Cette très élogieuse description de Dictys de Crète possède une dimension métadiscursive assez marquée, puisque Kédrénos attribue à l'auteur de l'*Éphéméride* des qualités (exactitude et précision) qui sont celles du chroniqueur idéal, et correspondent à l'objectif qu'il paraît s'être fixé à lui-même : se faire le memorialiste digne de foi des temps anciens, et présenter une version crédible, démythologisée, du passé le plus reculé de la Grèce. À ses lecteurs, il offre un récit sobre et clair, plus fluide et plus cohérent que celui, dense et complexe, de Malalas : la matière est, certes, demeurée fondamentalement la même, mais le jeu des coupes, déplacements, adjonctions opérés par Kédrénos et / ou par le(s) auteur(s) qui ont servi de

70. Wallraff *et al.* 2007, XLVI, signalent la même caractéristique dans les passages de la chronique de Kédrénos dérivés de Georges le Syncelle, dont Kédrénos abrège le texte et omet fréquemment les références bibliographiques.

71. Cette référence ostensiblement négative figure dans le passage évoquant le séjour d'Ulysse chez les Cyclopes, dont Kédrénos précise qu'ils n'étaient pas des monstres à l'œil unique, contrairement à ce qu'affirment « les récits fabuleux d'Homère », mais des hommes sauvages et inhospitaliers (Bekker 1838, 232).

72. Cette présentation de Dictys figure à l'endroit même où se trouvait, chez Malalas, la série de portraits des héros grecs et troyens : Bekker 1838, 223 / Malalas, V, 11. La référence de Kédrénos aux « caractéristiques » des champions évoque évidemment les portraits en question (cf. Griffin 1907, 31).

source(s) intermédiaire(s) aboutit à la production d'un texte dont la physionomie est finalement fort différente de celle du chroniqueur du VI^e siècle⁷³.

Si la chronique de Kédrénos peut passer pour un exemple archétypique d'écriture chronographique, il n'en va pas de même pour la *Synopsis Chronikê* de Manassès, qui occupe une place singulière dans le paysage des chroniques byzantines⁷⁴ – singularité dont la forme même de l'ouvrage constitue un premier indice, puisque cette chronique est composée, non en prose, comme il est d'usage, mais en vers politiques de quinze syllabes. Et pourtant, dans sa préface, adressée à la *sebastocratorissa* Irène (ca 1110-1155), belle-sœur de l'empereur Manuel I^{er} Comnène, Manassès affiche des objectifs identiques aux autres chroniqueurs, simplicité et véracité : il dit avoir voulu composer « un écrit clair et facile à comprendre » (εὐσύνοπτον ... καὶ σαφῆ γραφήν), « qui enseigne avec netteté l'histoire des anciens temps » (τρανώς ἀναδιδάσκουσιν τὰς ἀρχαιολογίας) ; constatant que beaucoup d'historiens et chronographes se sont efforcés d'écrire « avec exactitude et véracité » (ὀρθῶς καὶ φιλαλήθως) et sont pourtant en désaccord les uns avec les autres, il affirme avoir accordé sa préférence à « ceux qui semblent s'attacher le mieux à l'exactitude et être le plus véridiques » (τοὺς μάλιστα δοκοῦντας τῆς ἀκριβείας ἀχεσθαι καὶ μᾶλλον ἀληθεύειν)⁷⁵. Les formules d'introduction et de conclusion dont Manassès a encadré son récit troyen, long d'environ 400 vers, reprennent le même métadiscours : Manassès ouvre la séquence en déclarant vouloir raconter l'expédition contre Troie selon la version des « historiens » (τοῖς ἱστορήσασιν), et non d'après Homère « à la langue de miel », qui sait « charmer les esprits », mais « parfois distord et déforme l'essentiel » (v. 1111-1118) ; et, dans les vers qui marquent la fin de son récit troyen, il se flatte d'avoir évoqué les événements « de manière rapide et claire » (v. 1471-1472 : ἐπιδρομάδην καὶ σαφῶς)⁷⁶.

73. Nilsson & Scott 2007, 330 : l'œuvre de Kédrénos peut être considérée comme l'expression d'une tendance générale à démythologiser l'histoire et à démocratiser la connaissance. Sur la volonté rationalisante de Kédrénos, son souci de rendre le matériau historique aisément accessible, en le condensant, et en lui donnant une forme stylistique adaptée à la « divulgazione », voir aussi Maisano 1983, 229 et 244-245.

74. Grigoriadis 1998, 337, parle d'une nouvelle sorte de chronographie ; Nilsson 2006, 15, estime que la chronique de Manassès n'est pas une « chronique byzantine typique ». Elle a en tout cas bénéficié d'une vaste diffusion, à Byzance même (on possède une centaine de manuscrits grecs de la *Synopsis Chronikê*, ainsi qu'une paraphrase en prose, une continuation, des recueils d'*excerpta*), et hors des frontières de l'Empire (le texte a été traduit en slave au début du XIV^e siècle) : cf. Jeffreys 1979, 201-215 ; Nilsson & Nyström 2009, 43.

75. Sur l'exigence de clarté dont Manassès se fait le porte-parole, voir Maisano 1985, 338.

76. La présence d'introductions et de conclusions soignées, caractérisées par de fréquentes interventions auctoriales, souligne la structure « épisodique » qui est une marque propre de la *Synopsis Chronikê* (d'après Nilsson 2006, 18-19).

Dans le corps du récit, nous retrouvons divers épisodes empruntés à la tradition chronographique – enfances de Pâris, voyage du fils de Priam à Sparte et coup de foudre pour la belle Hélène, version romancée de la mort d’Achille, victime de son amour pour Polyxène – mais même dans ces passages où Manassès exploite un matériau identique à Malalas et Kédrénos, il soumet ses sources à un travail beaucoup plus poussé de reformulation, et les correspondances littérales sont assez rares entre son texte et celui de ses prédécesseurs⁷⁷. S’il connaissait sans doute Malalas, Manassès semble d’ailleurs lui avoir préféré la version de Jean d’Antioche⁷⁸, d’où proviennent apparemment la référence au tison, dans l’évocation initiale du rêve funeste d’Hécube (v. 1124-1126)⁷⁹, et surtout, dans le récit de la guerre entre Grecs et Troyens, l’évocation de l’appel à l’aide adressé par Priam au roi David, qui lui refuse son concours, puis au roi indien Tantanès, qui lui envoie des troupes de renfort sous la conduite de Memnon (v. 1356-1367)⁸⁰. Manassès brode toutefois sur le texte de sa source, en s’interrogeant sur les motifs du refus de David, qui se serait abstenu d’intervenir soit parce qu’il était alors en butte aux assauts de nations étrangères, soit parce qu’il exérait Grecs et Barbares, ces idolâtres, et redoutait que les Juifs, à leur contact, ne sombrent dans l’apostasie (v. 1359-1365).

Non content d’adapter librement ses sources chronographiques, Manassès a enrichi son chapitre troyen d’emprunts importants à deux auteurs anciens, Hérodote et Philostrate, dont il combine les données pour présenter une version inusitée de la guerre de Troie⁸¹. Il suit de près le livre II d’Hérodote pour raconter comment

-
77. À titre d’exemple, on peut citer, dans le récit de la mort d’Achille, la remarque adressée par Ajax à Achille mourant : le texte de Malalas (ἦν ἄρα ἀληθῶς ὅστις ἀνθρώπων ἠδύνατο κτείνειαι σε ἀκῆ διαφέροντα πάντων; ἀλλ’ ἡ σὴ προπέτεια ἀπώλεσέν σε) et celui de Kédrénos (ἄρ’ ἦν ἄνθρωπος δυνάμενος κτείνειαι σε; ἀλλ’ ἡ σὴ προπέτεια μόνη σε ἀπώλεσε) sont proches (Kédrénos simplifie légèrement); Jean d’Antioche est plus bref, car il n’a pas repris la seconde phrase d’Ajax (F 46, Roberto 2005 : ἦν ἄρα [δυσ]νατὸν ὡς ἀληθῶς ὅστις ἀνθρώπων ἐδύνατο ἀνελεῖν σε;); quant à Manassès, il ignore lui aussi cette seconde phrase et brode librement sur le texte de la première, en y ajoutant des épithètes emphatiques (v. 1405-1406 : ἦν ἄρα, πολεμόκλονε καὶ γίγα βριαρόχειρ, ὃς ἀνελεῖν ἠδύνατο τὸν θυμολέοντά σε;).
78. Cf. Jeffreys 1978, 126 et 1990 b, 266; Karpozilos 2009, 541, 559, 562.
79. Ce détail, mentionné dans l’*Éphéméride* (III, 26), mais absent chez Malalas, figure dans le F 40 de Jean d’Antioche (Roberto 2005).
80. Cf. Jean d’Antioche, F 42, 1 et 2 (Roberto 2005) : dans la chronique d’Eusèbe (Helm 1956, 59 a; Karst 1911, 27-28 et 30), il est question des renforts envoyés à Priam par le roi assyrien Tautanos / Teutamos, sous la conduite de Memnon. Chez Malalas figure uniquement le synchronisme qui place la guerre de Troie à l’époque du règne de David (V, 1 et 39) : dans la *Chronographie*, l’histoire de Jérusalem, évoquée de manière éclatée, cède la place à celle de Rome, dont Troie est l’ancêtre (cf. Beaucamp 2006, notamment 24-25 et 31).
81. Sur la liberté avec laquelle Manassès exploite ses diverses sources, cf. Nilsson 2004, 20 : « *Manasses’ story does not seem to be closely modelled upon any of Troy accounts available to us, but rather loosely drawn from one or a selection of sources and embroidered in a more or less independent manner* ».

Pâris fut contraint de laisser Hélène en Égypte, sous la garde du roi Protée, et rentra dans sa patrie « les mains vides », « après avoir goûté le plaisir seulement du bout du doigt et allumé un bûcher qui montait jusqu'au ciel » (v. 1175-1208)⁸². Mais, alors qu'Hérodote avait affirmé que les Grecs, quand les Troyens leur dirent n'être pas en possession d'Hélène, « crurent qu'ils se moquaient d'eux », d'où leur départ en guerre (2, 118), Manassès prétend au contraire qu'ils savaient pertinemment la vérité, et persistèrent dans leur entreprise belliqueuse, parce que la réputation d'extrême richesse de Troie attisait leur convoitise (v. 1251-1256) – interprétation cynique empruntée à l'*Héroïcos* de Philostrate, qui offre une relecture ironique des légendes de Troie (25, 12). C'est aussi l'*Héroïcos* qui a inspiré à Manassès son récit de la mort de Palamède, donnée pour cause de la colère d'Achille (v. 1281-1332)⁸³ : cette mort, c'est à Ulysse que Manassès en attribue la responsabilité, et il évoque longuement la jalousie dévorante du fils de Laërte à l'encontre d'un héros dont la popularité l'indispose⁸⁴. Profitant d'une mission conjointe de Palamède et d'Achille à Troie, Ulysse, « homme qui avait toutes les audaces » (ὁ πάντολμος ἀνήρ), subvertit « l'esprit léger » (κουφόνοιον) d'Agamemnon, en lui faisant croire qu'Achille aspire à le renverser et qu'il a pour complice le « flatteur » Palamède (v. 1308-1319) ; victime des « rets de la jalousie » (v. 1323 : ταῖς ἄρκουσιν ... ταῖς τοῦ φθόνου), Palamède périt lapidé par les soldats grecs ; la colère et le chagrin de son exécution décident alors Achille à se retirer du combat. L'ampleur accordée par Manassès à cet épisode de trahison où, pendant près d'une cinquantaine de vers, il décrit les effets dévastateurs de l'Envie (ἡ βασκαρία), « mère de tous les maux » (v. 1278), trahit l'intérêt personnel de l'auteur pour la question du *phthonos* – motif très présent dans toute la *Synopsis Chronikê*, ainsi que dans les fragments d'une autre œuvre de Manassès, le roman *Aristandre et Kallithéa*⁸⁵.

82. Cf. Hérodote, 2, 114-120. Manassès suit de fort près le contenu des chapitres 114-115 (dénonciation de Pâris par ses propres serviteurs, interrogatoire et reproches de Protée...). Sur ces emprunts à Hérodote, voir Jeffreys 1979, 213-215 ; Karpozilos 2009, 559. Jeffreys 1978, 126, estime que Manassès a sans doute aussi emprunté à Hérodote sa critique des mensonges d'Homère (cf. Hérodote, 2, 116-117 et 120).

83. Philostrate, *Héroïcos*, 33, 24-36 : cf. Reinsch 2007, 273-276, qui signale la présence d'autres échos de l'*Héroïcos*, dans le récit de la mort d'Achille, où la référence à une première rencontre d'Achille et de Polyxène, lors de la visite de Priam au camp des Grecs (v. 1384-1385), provient de Philostrate (*Hér.*, 51, 4-5), et dans l'éloge funèbre d'Hector (v. 1347-1352), où l'allusion aux combats d'Hector contre les taureaux est aussi empruntée à l'*Héroïcos* (37, 4). Dans l'*Éphéméride*, la première rencontre d'Achille et de Polyxène a lieu à Troie, lors de cérémonies religieuses (III, 2), la seconde dans le campement grec, lors de la visite de Priam au Péléide (III, 20, 24 et 27) ; en revanche, la jeune fille n'apparaît pas lors des fêtes de l'Apollon de Thymbra (IV, 10).

84. Palamède avait prévu l'épidémie de peste, et conseillé des mesures prophylactiques pour protéger ses compagnons d'expédition – d'où la reconnaissance dont il bénéficie (v. 1289-1294). Karpozilos 2009, 559, rapproche le récit de Manassès de celui de Jean Tzetzés qui, dans son *Hypothésis d'Homère*, consacre lui aussi un long passage à la mort de Palamède (Matranga 1850, 34-37).

85. Sur l'importance du *phthonos* dans la production littéraire de Manassès, voir Magdalino 1997, 162 ; Reinsch 2007, 266-272.

Si, sans introduire dans l'histoire de la guerre de Troie aucune donnée non attestée dans la tradition antérieure, Manassès réussit néanmoins à renouveler la physionomie de l'épisode, c'est parce qu'il a inséré dans sa narration toute une série de motifs qui, visiblement, lui sont chers et possèdent une tonalité fortement romanesque⁸⁶ : il constelle son chapitre troyen d'allusions au pouvoir de la Tyché⁸⁷, prélude au récit de la rencontre de Pâris et d'Hélène par une invocation à Éros (v. 1152-1154), trace d'Hélène une longue description (v. 1157-1167) qui rappelle les *ekphraseis* du roman grec, et compose un morceau pathétique sur les massacres et violences de la prise de Troie (v. 1441-1451). La nouveauté de son récit, pourtant composé d'éléments qui, tous, ont été repris à des sources plus anciennes, tient à la sélection et à la combinaison des éléments, que Manassès paraît avoir choisis en fonction de leur « potentiel narratif » : selon I. Nilsson, il joue ainsi, sans doute à dessein, avec les frontières de la tradition chronographique, qu'il transforme de l'intérieur, car sa principale préoccupation n'est pas « d'ajouter à la tradition cumulative » des histoires universelles, mais d'explorer les potentialités littéraires d'une tradition séculaire⁸⁸.

Cette tradition, c'est Malalas qui l'a créée, en prenant l'initiative de faire entrer dans l'univers des chroniques l'ample matériau dérivé de Dictys de Crète. Le chapitre troyen de Kédrenos témoigne de l'effort de normalisation auquel ce matériau trop foisonnant a été soumis, de manière à recevoir une forme mieux en adéquation avec les usages de l'écriture chronographique⁸⁹. Le jeu littéraire auquel se livre Manassès, dernier auteur en date de notre corpus, suppose l'existence, chez certains au moins des chroniqueurs byzantins (et chez certains de leurs lecteurs), d'une conscience réflexive des spécificités, contraintes et potentialités de l'écriture chronographique⁹⁰

86. Cf. Nilsson 2006, 24-26.

87. Bien que les devins l'aient averti du pouvoir maléfique de Pâris, Priam prétend ruser avec la fortune (σοφίσασθαι τὸ δραστικὸν τῆς τύχης), en faisant élever l'enfant aux champs, au lieu de le mettre à mort (v. 1136); quand Pâris atteint l'adolescence, croyant le danger écarté, il l'accueille en son foyer, ignorant que les décrets de la fortune sont invariables (v. 1145-1146: ἀλλ' ἦσαν ἀμετάκλωστα τὰ νήματα τῆς τύχης); en dépit de leur méfiance initiale, les Troyens font entrer le cheval de bois dans la citadelle d'Ilion, « parce qu'il était fixé par le destin que Troie fût prise à cette époque » (v. 1430: καὶ γὰρ κεκύρωτο Τροίαν ἀλῶναι τότε); après la chute de Troie, la Tyché, s'acharnant contre Ménélas, lui réserve de nouvelles épreuves (v. 1453-1454: ἡ τύχη δ' ἐγκοτήσασα καθάπαξ Μενελάῳ | ἄλλοις καινοῖς τὸν τάλανα καταπέζει μόχθοις).

88. Voir Nilsson 2006, 26, 28 et Nilsson & Nyström 2009, 45.

89. Carrié 2006, 260 dit de Malalas qu'il « multipli[e] les infidélités aux lois d'écriture de la chronique », en dérogeant notamment au « laconisme stéréotypé habituel » aux auteurs de chroniques.

90. Soulignant la sensibilité des chroniqueurs au problème de la forme littéraire, Maisano 1985, 343 note que la présence même de prologues est un signe de leur volonté de s'inscrire dans un genre littéraire possédant sa propre tradition et ses règles spécifiques.

– écriture où l'exploitation d'un matériau à la fois répétitif et indéfiniment modulable permet au genre de se renouveler subtilement en chacun de ses avatars.

Corinne JOUANNO

Centre Michel de Boüard-CRAHAM (UMR 6273)

Université de Caen Basse-Normandie

Références bibliographiques

Textes

- CONSTANTIN MANASSÈS (Lampsidis 1996), *Synopsis Chronikê*, O. Lampsidis (éd.), *Constantini Manassis Breviarium Chronicum*, Athènes, *apud Institutum Graecoromanae Antiquitatis auctoribus edendis destinatum Academiae Atheniensis* (CFHB; 36).
- DARÈS LE PHRYGIEN (Fry 1998 a), *Histoire de la destruction de Troie*, G. Fry (trad. & comment.), *Récits inédits sur la Guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres (La Roue à Livres; 33), p. 231-287.
- DICTYS DE CRÈTE (Eisenhut 1973), *Éphéméride*, W. Eisenhut (éd.), *Dictys Cretensis ephemeridos belli Troiani libri a Lucio Septimio ex Graeco in Latinum sermonem translati, accedunt papyri Dictys Graeci in Aegypto inventae*, Leipzig, B.G. Teubner (BT).
- DICTYS DE CRÈTE (Fry 1998 b), *Éphéméride*, G. Fry (trad. & comment.), *Récits inédits sur la Guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres (La Roue à Livres; 33), p. 69-230.
- Ἐκλογὴ ἱστοριῶν (Cramer 1839), *Anecdota graeca e codd. manuscriptis Bibliothecae Regiae Parisiensis*, J.A. Cramer (éd.), vol. II, Oxford, e Typographeo Academico, p. 166-381.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE (Karst 1911), *Chronique*, J. Karst (trad.), *Eusebius Werke. 5. Die Chronik des Eusebius aus dem Armenischen übersetzt*, Leipzig, J.C. Hinrichs (GCS; 20).
- EUSÈBE DE CÉSARÉE (Helm 1956), *Chronique*, R. Helm (éd.), *Eusebius Werke. 7. Die Chronik des Hieronymus*, Berlin, Akademie-Verlag (GCS; 47).
- GEORGES KÉDRÉNOS (Bekker 1838), *Chronique*, I. Bekker (éd.), *Georgius Cedrenus Joannis Scylitzae ope*, vol. I, Bonn, Weber (CSHB; 37).
- GEORGES LE MOINE (de Boor & Wirth 1978), *Chronique*, C. de Boor, corrigé par P. Wirth (éd.), *Georgii Monachi chronicon, 1: Textum genuinum usque ad Vespasiani imperium continens*, Leipzig, B.G. Teubner (BT).
- GEORGES LE SYNCELLE (Mosshammer 1984), *Chronographie*, A.A. Mosshammer (éd.), *Georgii Syncelli eloga chronographica*, Leipzig, B.G. Teubner (BT).

- JEAN D'ANTIOCHE (Roberto 2005), *Fragments*, U. Roberto (éd.), *Ioannis Antiocheni fragmenta ex historia chronica*, Berlin – New York, W. de Gruyter (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur; 154).
- JEAN D'ANTIOCHE (Mariev 2008), *Fragments*, S. Mariev (éd.-trad. anglaise), *Ioannis Antiocheni Fragmenta quae supersunt omnia*, Berlin – New York, W. de Gruyter (CFHB; 47).
- JEAN MALALAS (Thurn 2000), *Chronographie*, I. Thurn (éd.), *Ioannis Malalae Chronographia*, Berlin, W. de Gruyter (CFHB; 35).
- JEAN SKYLITZÈS (Flusin 2003), *Abrégé historique*, B. Flusin (trad.) & J.-C. Cheynet (notes), *Empereurs de Constantinople*, Paris, Lethielleux (Réalités byzantines; 8).
- JEAN TZETZÈS (Matranga 1850), *Hypothesis d'Homère*, P. Matranga (éd.), *Anecdota graeca e manuscriptis bibliothecis Vaticana, Angelica, Barberiniana, Vallicelliana, Medicea, Vindobonensi deprompta*, 1, Rome, Bertinelli, p. 1-223.
- JEAN ZONARAS (Pinder 1841), *Annales*, M. Pinder (éd.), *Ioannis Zonarae Annales*, vol. I, Bonn, Weber (CSHB; 44).
- JULIUS AFRICANUS, *Chronographie*, in Wallraff *et al.* 2007.
- MICHEL GLYKAS (Bekker 1836), *Annales*, I. Bekker (éd.), *Michaelis Glycae Annales*, Bonn, Weber (CSHB; 27).
- SOUDA (Adler 1931), *Suidae Lexicon*, 2, A. Adler (éd.), Leipzig, Teubner (Lexicographi Graeci; 1. 2).
- SYMÉON MAGISTROS (Wahlgren 2006), *Chronique*, S. Wahlgren (éd.), *Symeonis Magistri et Logothetae Chronicon*, Berlin – New York, de Gruyter (CFHB, 44/1).
- THÉODORE SKOUTARIOTÈS (Sathas 1894), *Chronique*, K. Sathas (éd.), *Μεσαιωνική βιβλιοθήκη [Bibliotheca Graeca Medii Aevi]*, 7, Paris, Maisonneuve, p. 1-556.

Études

- ADLER W. (1989), *Time Immemorial: Archaic History and its Sources in Christian Chronography from Julius Africanus to George Syncellus*, Washington, Dumbarton Oaks (Dumbarton Oaks Studies; 26).
- AGUSTA-BOULAROT S., BEAUCHAMP J., BERNARDI A.-M., CABOURET B., CLAIRE E. (éd.) (Agusta-Boularot *et al.* 2006), *Recherches sur la chronique de Jean Malalas*, 2 (Actes du colloque « Jean Malalas et l'Histoire », Aix-en-Provence, 2005), Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance (Monographies; 24).
- AGUSTA-BOULAROT S. (2006), « Malalas épigraphiste ? Nature et fonction des citations épigraphiques dans la *Chronique* de Malalas », in Agusta-Boularot *et al.* 2006, p. 97-135.

- BEAUCAMP J. (éd.) (2004), *Recherches sur la chronique de Jean Malalas*, 1 (Actes du colloque « La Chronique de Jean Malalas », Aix-en-Provence, 2003), Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance (Monographies; 15).
- BEAUCAMP J. (2006), « Le passé biblique et l'histoire juive: la version de Jean Malalas », in Agusta-Boularot *et al.* 2006, p. 19-33.
- BERNARDI A.-M. (2004), « Les *mystikoi* dans la chronique de Jean Malalas », in Beaucamp 2004, p. 53-64.
- CARRIÉ J.-M. (2006), « Conclusions du colloque », in Agusta-Boularot *et al.* 2006, p. 257-262.
- CRESCI L.R. (2004), « Ποικιλία nei proemi storiografici bizantini », *Byzantion*, 74, p. 330-347.
- CROKE B. (1990), « The Early Development of Byzantine Chronicles », in Jeffreys 1990, p. 27-38.
- CROKE B. (2010), « Uncovering Byzantium's Historiographical Audience », in *History as Literature in Byzantium: Papers from the 40th Spring Symposium of Byzantine Studies, Birmingham, 2007*, R. Macrides (éd.), Farnham – Burlington, Ashgate (Publications of the Society for the Promotion of Byzantine Studies; 15), p. 25-53.
- DEBIÉ M. (2004), « Jean Malalas et la tradition chronographique de langue syriaque », in Beaucamp 2004, p. 147-164.
- EISENHUT W. (1983), « Spätantike Troja-Erzählungen – mit einem Ausblick auf die mittelalterliche Troja-Literatur », *Mittellateinisches Jahrbuch*, 18, p. 1-28.
- FLUSIN B. (2002), c.r. de *Ioannis Malalae Chronographia*, I. Thurn (éd.) (Berlin – New York, 2000), *REB*, 60, p. 284-287.
- FLUSIN B. (2004), « Les *Excerpta* constantiniens et la *Chronographie* de Malalas », in Beaucamp 2004, p. 119-136.
- GARZYA A. (1983), *Il Mandarino e il Quotidiano: saggi sulla letteratura tardoantica e bizantina*, Naples, Bibliopolis (Saggi Bibliopolis; 14).
- GRIFFIN N.E. (1907), *Dares and Dictys: An Introduction to the Study of the Medieval Versions of the Story of Troy*, Baltimore, J.H. Furst Company.
- GRIFFIN N.E. (1908), « The Greek Dictys », *AJPh*, 29, p. 329-335.
- GRIGORIADIS I. (1998), « A Study of the *Prooimion* of Zonaras' Chronicle in Relation to Other 12th-Century Historical *Prooimia* », *BZ*, 91, 2, p. 327-344.
- GROSSARDT P. (2006), « Die Kataloge der troischen Kriegsparteien: von Dares und Malalas zu Isaak Porphyrogenetos und Johannes Tzetzes – und zurück zu Diktys und Philostrate? », in *Approches de la troisième sophistique: hommages à Jacques Schamp*, E. Amato (éd.), Bruxelles, Latomus (Collection Latomus; 296), p. 449-459.

- HUNGER H. (1978), *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner. Erster Band. Philosophie, Rhetorik, Epistolographie, Geschichtsschreibung, Geographie*, Munich, C.H. Beck (Handbuch der Altertumswissenschaft; 12, 5, 1).
- JEFFREYS E. (1978), «The Jugement of Paris in Later Byzantine Literature», *Byzantion*, 48, p. 112-131.
- JEFFREYS E. (1979), «The Attitude of Byzantine Chroniclers towards Ancient History», *Byzantion*, 49, p. 199-238.
- JEFFREYS E. (éd.) (1990), *Studies in John Malalas*, E. Jeffreys (éd.) with B. Croke & R. Scott, Sydney, Australian Association for Byzantine Studies (*Byzantina Australiensia*; 6).
- JEFFREYS E. (1990 a), «Malalas' Sources», in Jeffreys 1990, p. 167-216.
- JEFFREYS E. (1990 b), «Malalas in Greek», in Jeffreys 1990, p. 245-268.
- JEFFREYS E., FRANKLIN S., STEVENSON J., WITAKOWSKI W. (Jeffreys *et al.* 1990), «The Transmission of Malalas' Chronicle», in Jeffreys 1990, p. 244-311.
- KARPOZILOS A. (1997/2002/2009), *Βυζαντινοὶ ἱστορικοὶ καὶ χρονογράφοι*, Athènes, Kanakê, 3 vol.
- KRUMBACHER K. (1897), *Geschichte der byzantinischen Literatur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453)*, 2^e éd., Munich, C.H. Beck (Handbuch des klassischen Altertumswissenschaft; 9 / 1).
- MAGDALINO P. (1997), «In Search of the Byzantine Courtier: Leo Choïrosphaktes and Constantine Manasses», in *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, H. Maguire (éd.), Washington (DC), Dumbarton Oaks, p. 141-165.
- MAISANO R. (1983), «Note su Giorgio Cedreno e la tradizione storiografica bizantina», *RSBS*, 3, p. 227-248.
- MAISANO R. (1985), «Il problema della forma letteraria nei proemi storiografici bizantini», *BZ*, 78, p. 329-343.
- MANGO C. (1981), «Discontinuity with the Classical Past in Byzantium», in *Byzantium and the Classical Tradition, University of Birmingham 13th Spring Symposium of Byzantine Studies 1979*, M. Mullett, R. Scott (éd.), Birmingham, Centre for Byzantine Studies, University of Birmingham, p. 48-57.
- MANGO C., SCOTT R., GREATEX G. (1997), *The Chronicle of Theophanes Confessor: Byzantine and Near Eastern History AD 284-813*, Oxford, Clarendon Press.
- MERKLE S. (1989), *Die Ephemeris belli Troiani des Diktys von Kreta*, Francfort-sur-le-Main – Berne – NewYork – Paris, Peter Lang (Studien zur klassischen Philologie; 44).
- MERKLE S. (1994), «Telling the True Story of the Trojan War: The Eyewitness Account of Dictys of Crete», in *The Search for the Ancient Novel: Papers from the July 1989 Dartmouth-NEH International Conference*, J. Tatum (éd.), Baltimore, Johns Hopkins University Press, p. 183-196.

- NILSSON I. (2004), « From Homer to Hermoniakos: Some Considerations of Troy Matter in Byzantine Literature », *Troianalexandrina*, 4, p. 9-34.
- NILSSON I. (2006), « Discovering Literariness in the Past: Literature vs. History in the *Synopsis Chronike* of Konstantinos Manasses », in *L'écriture de la mémoire: la littérarité de l'historiographie* (Actes du III^e colloque EPMHNEIA, Nicosie, 6-7-8 mai 2004), P. Odorico, P.A. Agapitos, M. Hinterberger (éd.), Paris, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est-européennes, EHESS (Dossiers byzantins; 6), p. 15-31.
- NILSSON I., NYSTRÖM E. (2009), « To Compose, Read, and Use a Byzantine Text: Aspects of the Chronicle of Constantine Manasses », *BMGs*, 33/1, p. 42-60.
- NILSSON I., SCOTT R. (2007), « Towards a New History of Byzantine Literature: the Case of Historiography », *C&M*, 58, p. 319-332.
- NOACK F. (1892), « Der griechische Diktys », *Philologus. Supplementband*, 6, p. 401-500.
- ODORICO P. (2010), « "Parce que je suis ignorant". *Imitatio / variatio* dans la chronique de Georges le Moine », in *Imitatio, Aemulatio, Variatio* (Akten des internationalen Wissenschaftlichen Symposions zur byzantinischen Sprache und Literatur, Vienne, 2008), A. Rhoby, E. Schiffer (éd.), Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften (Veröffentlichungen zur Byzanzforschung; 21), p. 209-216.
- PATZIG E. (1903), « Das Trojabuch des Sisyphos von Kos », *BZ*, 12, p. 231-257.
- REINSCH R. (2007), « Die Palamedes-Episode in der *Synopsis Chronike* des Konstantinos Manasses und ihre Inspirationsquelle », in *Byzantinische Sprachkunst: Studien zur byzantinischen Literatur gewidmet Wolfram Hörandner zum 65. Geburtstag*, M. Hinterberger, E. Schiffer (éd.), Berlin, W. de Gruyter (Byzantinisches Archiv; 20), p. 266-276.
- SALIOU C. (2006), « Statues d'Antioche de Syrie dans la *Chronographie* de Malalas », in *Agusta-Boularot et al.* 2006, p. 69-95.
- SCOTT R. (1990), « The Byzantine Chronicle after Malalas », in *Jeffreys 1990*, p. 38-54.
- SCOTT R. (2010), « Text and Context in Byzantine Historiography », in *A Companion to Byzantium*, L. James (éd.), Chichester – Malden (Mass.), Wiley-Blackwell (Blackwell Companions to the Ancient World), p. 251-262.
- SNIPES K. (1991), « The Scripts and Scribes of *Parisinus Graecus 1712* », in *Paleografia e codicologia greca* (atti del II Colloquio internazionale, Berlino-Wolfenbüttel, 17-21 ottobre 1983), D. Harlfinger, G. Prato (éd.), Alexandrie, Ed. dell'Orso (Biblioteca di scrittura e civiltà; 3), 1, p. 543-548.
- SORLIN I. (2004), « Les fragments slaves de Malalas et le problème de leur rétroversion en grec », in *Beaucamp 2004*, p. 137-145.
- SOTIROUDIS P. (1989), *Untersuchungen zum Geschichtswerk des Johannes von Antiocheia*, Thessalonique, Aristoteleio Panepistémio Thessalonikès.

- TARTAGLIA L. (2007), « Meccanismi di compilazione nella *Chronaca* di Giorgio Cedreno », in *Bisanzio nell'età dei Macedoni: forme della produzione letteraria e artistica* (8. Giornata di Studi Bizantini, Milan, 2005), F. Conca, G. Fiaccadori (éd.), Milan, Cisalpino, p. 239-255.
- VAN NUFFELEN P. (2012), « John of Antioch, Inflated and Deflated or: How (not) to Collect Fragments of Early Byzantine Historians », *Byzantion*, 82, p. 437-450.
- WALLRAFF M., ROBERTO U., PINGGÉRA K. (éd.), ADLER W. (trad.) (Wallraff *et al.* 2007), *Iulius Africanus, Chronographiae: The Extant Fragments*, Berlin – New York, de Gruyter (GCS; 15).